



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XCVIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

posé à tant de perils, que d'avoir beaucoup de superflu. On rencontre assez de gens qui reçoivent des fa-veurs excessives de la fortune, cepen-dant quelque profusion qu'elle fasse, il n'est pas en son pouvoir de conten-ter un homme qui desire plus de bien qu'il ne luy en faut. Celuy qui veut mal employer son argent, n'en a ja-mais de reste. Il coûte furieusement à entretenir un vice.

XCVIII.

VOus vous flattez mal à propos d'estre vertueux parce que vous avez souffert un mépris. Vous n'a-vez fait tout au plus qu'égaliser vostre patience à celle d'un ambitieux, qui ne fait nulle difficulté d'essuyer un million de disgraces afin de parvenir à son but. Desirez-vous d'estre loué parce que vostre vertu ressemble ex-tremement au vice d'un autre? Eh! quelle lâcheté, de ne vouloir pas
souf-

souffrir davantage pour obtenir une recompense eternelle, que les sectateurs du monde pour acquerir des honneurs & des biens perissables!

XCIX.

IL vaut mieux ne prendre point de chagrin, que de recevoir beaucoup de consolation. Toutes les joyes du monde ne scauroient nous oster un cheveu gris de la teste, mais il ne faut que quelques peines d'esprit & un peu de chagrin, pour nous faire blanchir devant le temps. Il faut qu'un homme ait un fort grand sens & beaucoup de sagesse, pour ne se troubler jamais de quoy que ce soit, & pour vivre content dans une privation generale des plaisirs & des contentemens que la pluspart des gens recherchent avec une ardeur incroyable.